

Mitterac for Président



François Perrin

Mitterrac for Président

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-0961-4

Dépôt légal : Avril 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

Rien ne prédisposait Paul à être plus tard ce qu'il devint un jour. Son enfance se passa sans histoires et il n'eut aucun problème dans ses relations avec les gens qui l'entouraient. Comme par exemple des parents, des petits camarades, des filles... Paul avait un ami en particulier, avec qui bien des fois il fit les quatre cents coups. Cet ami était Adrien JAMBAR.

Rien ne prédestinait non plus Adrien JAMBAR à se voir devenir celui que plus tard il serait un jour. Son enfance, passée presque toute en compagnie de Paul, avait été tout à fait normale. Les deux garnements allaient de peccadilles en espiègleries, vivant de menus larcins... Qu'est-ce qui put bien faire basculer un beau jour leur existence, dans le grand banditisme et la contrefaçon ?... Certes, Paul avait toujours montré un certain talent pour imiter la signature des parents sur les carnets de correspondance de ses camarades, celle de son père sur les formules de chèques qu'il dérobaient dans la poche de son costume, et celle du maire de la ville qui faisait appel à lui afin de falsifier des documents officiels. Il se rappelait ses appels téléphoniques incessants :

– Mon petit Paul, j'aurais besoin que tu passes me voir à la Mairie après l'école... mon chauffeur

viendra te chercher à quatre heures, je te donnerai les sous que je te dois et si tu arrives à faire ce que je te demande, tu auras encore quatre-vingt mille francs la semaine prochaine...

Paul n'avait alors que dix ans. Malgré les remontrances du chauffeur de la voiture officielle, il emmena un jour son camarade Adrien avec lui en se rendant à l'invitation du maire de la ville. Adrien qui réussit à se cacher pour entrer dans le bureau, assistait à toute la scène. Le maire qui remettait à Paul une valise remplie de billets de banque, Paul qui s'appliquait à signer des documents pleins de tampons et de *République Française*. C'est alors que le maire n'a aperçu Adrien qu'à la fin de l'entrevue...

– Mais qu'est-ce que tu feras là, toi ?... par où es-tu entré ?

– Je suis venu avec Paul...

– Paul, je t'avais pourtant dit de n'amener personne avec toi ici !

– Mais m'sieur, y m'a suivi !... c'est lui qui a voulu v'nir !

L'incident était clos, Paul ne recommencera plus à emmener quelqu'un avec lui lorsqu'il se rendit à la Mairie. Mais pour Adrien, ce fut le début d'un long cauchemar. Dès le lendemain du jour d'après, il reçut une lettre anonyme contenant des menaces de mort. Lorsqu'il prit sa voiture au matin, quelqu'un en avait trafiqué les freins et cette dernière alla s'écraser sur les pieds d'un immeuble. Paul en parla au maire. Celui-ci rétorqua qu'il n'était pas au courant et que cela ne le regardait pas outre mesure. Adrien s'en tira cette fois avec quelques égratignures, mais pour Paul il était impensable de laisser cette situation

s'envenimer de pire en pire, et il était temps de songer à faire quelque chose.

Quelques années plus tard, à l'âge de quinze ans, Paul avait enrichi son cercle d'amis d'un nommé Raoul, qui connaissait parfaitement le maniement des armes et les techniques de combat rapproché. Tous les soirs en sortant du lycée, Raoul devenait l'un des gardes du corps attitrés du puissant promoteur immobilier Alfonso GUARDIERI, soupçonné d'appartenir au milieu des affaires. De par ses fonctions, Raoul étant souvent en contact direct avec des gens de la pègre, un maire ne pèserait pas lourd si quelqu'un se mettait en devoir de l'éliminer. Paul retournait le tout dans sa tête pendant le cours de physique. Ce jour là il y avait un contrôle, mais il était trop préoccupé pour pouvoir rendre une copie satisfaisante. Encore une fois il aurait zéro, ou 1... Mais il s'en moquait. Paul était riche. Il allait bientôt devenir aussi puissant qu'il était fortuné. Bien conscient de devoir cela en partie au maire de la ville, il savait aussi que dans le cercle où il évoluait, on ne devait pas faire de sentiments. Seule la réussite comptait, même s'il fallait pour cela écraser les autres, ceux qui se comportaient mal ou commettaient une erreur. Même si c'était un ami... Quant à lui, Paul était certain que jamais Adrien ne le trahirait. Raoul et les autres n'étaient que des seconds couteaux.

Parmi eux, Emilien n'avait pas son pareil pour gagner la confiance des personnages les plus influents, en les amenant à se compromettre dans toutes sortes de malversations. Il y avait aussi Roger, qui pouvait impressionner n'importe quelle forte tête et lui faire baisser les yeux. Autre élément important

de la bande, Hassan jouait du couteau. Il était capable d'empaler une mouche posée sur un mur à plus de dix mètres, le tout en marchant et sans s'arrêter. L'équipe n'aurait pas été au complet sans Kazumi, qui excellait dans la pratique de tous les arts martiaux et pouvait lancer des rayons à plus de trois cents mètres, capables de percer un blindage d'acier de vingt millimètres d'épaisseur. Il y avait aussi Oussoun qui, lui, pouvait dessouder d'une seule main un portail en fer forgé fermé à clef, ou bien faire un trou avec son poing dans un mur en pierres de taille ou en béton renforcé. Après quoi il arrachait les armatures métalliques, et il les mangeait.

Bientôt avec une telle équipe, Paul voulait devenir le caïd, celui que les autres viendraient trouver pour lui demander une faveur...

– Don MARTIINI, nous n'avons qu'à des problèmes avec le patron de la boîte d'en face, et il est même pas de nous... Zè vous reconnaître si vous pouviez le faire déplacer son activité à quelque centaine de kilomètres...

– Ne vous inquiétez pas, Don PALESE, quelques mètres souffriront... sous le niveau du sol...

Pour commencer, puisqu'il l'avait longtemps mêlé à ses trafics, et plutôt que d'exercer sur lui un minable chantage, Paul autorisa monsieur le maire à le seconder pour assurer la gestion de la ville, puis le pria de convoquer le sous-préfet à la mairie afin l'informer des nouvelles directives en matière de financement des projets. Car certaines choses allaient devoir changer. Il ne pourrait pas refuser...

Le sous-préfet fut convoqué un mardi à 15 heures. Lorsqu'il se présenta dans le bureau du maire, Paul

était assis sur un fauteuil, un peu en retrait. Le maire fit entrer son visiteur...

– Asseyez-vous, monsieur le sous-préfet, je vous en prie...

– Puis-je d’abord vous faire remarquer qu’il est inhabituel et peu orthodoxe pour un maire en exercice, de convoquer un sous-préfet ?

– Je sais, monsieur, oui... maiiis... à vrai dire il y a eu quelques changements ici, je voulais vous en informer de vive voix...

– Je lui en parlerai moi-même...

– ... c’est votre fils ?

– Euh, monsieur le sous-préfet, je vous présente Paul MARTINI...

– Enchanté, jeune homme, mais nous avons à parler entre adultes... d’ailleurs pourquoi n’êtes-vous pas à l’école, à cette heure-ci ?

– Been, j’ai séché les cours... cette réunion est autrement plus importante...

– Comment ça, cette réunion ?... monsieur l’maire !

– Oui eh bieeen...

– Le maire m’a délégué une partie de ses fonctions, monsieur le sous-préfet... en fait, c’est moi qui serai responsable de la gestion du financement des projets à partir d’aujourd’hui, pour ces questions et tous les autre sujets importants, c’est moi qui assurerai le lien entre nos administrés et les autorités préfectorales, veuillez en informer vos supérieurs et prenez ma carte...

– Mais enfin qu’est-ce qu

– Au revoir, monsieur le sous-préfet !

Le visiteur quitta le bureau en marmonnant qu'il en réfèrerait à ses supérieurs, exactement comme le lui avait demandé Paul.

– C'était bien parlé, je n'aurais pas fait mieux !

– Vous auriez sans doute fait pire... mettons-nous au travail... nous allons commencer par changer nos méthodes de gestion des cantines scolaires... elles pourraient nous rapporter cent fois plus... vous allez faire défiler dans ce bureau tous les prestataires et les responsables de ce service, nous tâcherons de rentabiliser un peu ce secteur...

La réunion eut lieu. Paul et Adrien, secondés par le maire, trouvèrent un arrangement afin de faire payer toutes les parties concernées à chaque étape de l'organisation du service. Les parents payaient à la mairie pour bénéficier de cantines gratuites, les prestataires payaient le maire afin d'obtenir des contrats avec les écoles publiques, les enfants des écoles lui versaient des commissions pour ne plus avoir des épinards en boîte que trois fois par semaine, ou bien manger du pain frais au lieu des pains ronds récupérés sur les hamburgers périmés que les chaînes de restauration offraient à la municipalité. En échange, les services sanitaires fermaient les yeux lors des contrôles de leurs installations. Tout ceci rapportant vraiment beaucoup d'argent, Paul bientôt put s'acheter un appartement luxueux. Il quitta également le lycée qui lui posait trop de problèmes.

Il se rendait à la mairie tous les après-midi jusqu'à environ 18h. Le chauffeur passait le chercher vers 15h, et désormais, le maire devait avoir quitté les locaux avant l'arrivée de Paul. Adrien, lui, supervisait les activités du maire durant l'absence de Paul. Ce jour-là, le chauffeur avait déposé ce dernier vers

15h30 devant la mairie, d'où il se dirigeait d'un pas alerte en direction du grand escalier central. Son regard fut attiré par une ombre au sol, près de la voiture d'Adrien. En s'approchant il aperçut un homme allongé sous le véhicule, visiblement très occupé. Paul interpella l'homme, qui s'enfuit immédiatement en emportant une sorte de boîtier qu'il n'avait probablement pas eu le temps de fixer sous la voiture...

– Dis à ton copain le maire, qu'il peut se préparer à me recevoir ! cria Paul...

Une fois dans son bureau, il prit le téléphone et convoqua en urgence son équipe au complet. Tous les six furent présents dans les minutes qui suivirent...

– Les gars, y'a eu un problème...

– Ben on s'en doute, sin

– Silence !... cet après-midi j'ai surpris un type qui bricolait sous la voiture d'Adrien... ce salaud de maire le lâchera pas si on va pas le voir chez lui pour lui foutre la trouille une bonne fois... voilà l'adresse, on se retrouve ce soir là-bas vers minuit...

– Ouais mais j'ai cours, demain !...

– Je m'en fous !... si on l'avait fait plus tôt, on n'aurait pas à le faire aujourd'hui... ce soir, minuit...

Tout le monde était à l'heure au rendez-vous, c'était préférable pour tout le monde... Le tour de la propriété du maire était truffé de caméras dans tous les coins. Il s'attendait sûrement à une visite, car toutes les lumières extérieures étaient restées allumées. Oussoun arracha les deux battants de l'immense portail, puis les jeta plus loin sur le gravier du chemin d'accès. Sur le pas de la porte, Paul pressa le bouton de la sonnerie. On entendit une voix sourde...

– Qu’est-ce c’est ?

– C’est pour Halloween, madame, nous sommes des enfants et nous voudrions voir monsieur le maire !

– C’est vrai, il est minuit !... entrez, les enfants...

– Abrutie !!... ne les laissez pas entrer !!!

Le maire se mit à courir vers l’escalier, mais Paul et ses hommes renversèrent la femme de chambre et le rattrapèrent au milieu des marches...

– Tu sais ce qu’on va faire maint’nant ?... on va foutre le feu à ta baraque avec toi dedans !

– Non, les gars ! faites pas les cons !!... je ferai tout c’que vous voudrez mais pas ma baraque !!

– Laisse Adrien tranquille, sinon on s’occupera d’toi !

– Oui d’accord, d’accord !!... mais faites pas les cons, les enfants, hein ??!!

– Allez laissez-le, y va pisser dans sa robe de chambre à six mille balles !

– Ordure !!

En prononçant ce mot, Paul asséna un violent coup de pied dans le ventre du maire qui se mit à suffoquer en suppliant encore... Ils repartirent aussitôt, après avoir mis une bonne correction à la femme de chambre...

*

* *

Paul pensait que la nuit d’Halloween aurait servi de leçon au maire. Il décida d’organiser pour la soirée suivante, une grande réception en l’honneur de la fête celtique. Elle serait aussi l’occasion d’impressionner

tous ceux qui doutaient encore de son pouvoir, par un étalage de faste et un repas somptueux auquel il les conviait personnellement. Paul fit transmettre des invitations à toutes les personnes influentes, riches et notables qui composaient la plus haute couche de la société mondaine. En premier naturellement, Don PALESE, le patriarche régnant sur la pègre locale.

Des animations, un spectacle et un bal étaient prévus tout au long de cette soirée, organisée à grands frais dans la plus vaste des immenses salles de réception de la mairie. Les uns après les autres, ils arrivèrent, déposés devant le grand escalier par leurs chauffeurs. Paul se trouvait en haut des marches alors que le maire tenait le bras de son épouse qui descendait de voiture. Cette femme était d'une rare beauté, elle rayonnait... Paul s'attarda en haut de l'escalier, incapable de bouger, contemplant cette apparition qui le subjuguait. Elle monta les marches avec bien plus d'élégance que toutes les autres. Comment pouvait-elle être unie à un homme aussi méprisable ?... Le maire s'approcha de Paul et fit les présentations...

– Je n'ai encore que peu d'expérience en la matière, mais vous êtes sans doute, madame, la plus belle femme sur Terre...

Elle rougit un peu et comme attendu de sa part, le maire eut une réaction de mécontentement. Il était grossier, sans charme, et de plus jaloux d'une femme aux côtés de laquelle il paraissait encore plus méprisable. Elle s'appelait Christine. Paul la fit installer près de lui à table et passa la soirée à parler avec elle, tandis qu'à sa demande, Emilien en particulier puis tous les autres à tour de rôle, se démenaient pour tenir le maire à l'écart de leur